

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 14 (1984)
Heft: 1

Rubrik: Plumes, poils et Cie : amis bonjours...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



**Plumes,
poils
et Cie**

Pierre Lang

Amis bonjour...

Inutile de vous dire que le plus satisfait des deux est bien le signataire de ces quelques lignes. Disposer d'une page mensuelle dans ce journal est pour moi un véritable privilège et j'en mesure l'honneur. Car en fait, n'avons-nous pas tant de points communs qui nous rapprochent? Depuis longtemps je suis un «aîné» et j'adore parler du monde animal qui, depuis seize ans déjà, m'a permis de travailler sans que cela me pèse un seul instant. Pouvoir être à même de satisfaire une passion est une chose. Mais pouvoir tenter de faire partager cet intérêt à tant d'autres êtres humains représente beaucoup plus à mes yeux que le simple assouvissement d'un plaisir qui pourrait être égoïste.

Car c'est bien contre cela que nous devons tous lutter alors que notre «expérience» du déjà-vu pourrait nous inciter à nous replier sur nos aventures personnelles. Or, pour mieux comprendre ceux qui nous entourent, rien ne vaut la fréquentation du monde des animaux familiers. Qu'ils soient

chiens, chats, oiseaux ou poissons rouges, ces compagnons des bons et des mauvais jours sont toujours à nos côtés. Les plus ironiques d'entre vous diront certainement que l'oiseau ou le poisson n'a guère la possibilité de s'éloigner! Ce qui est entièrement vrai mais, en écrivant cela, je pensais surtout à ce qu'ils représentent en tant que présence. Et présence amicale qui sait recevoir les confidences, partager les joies et les tristesses d'une existence parfois difficile.

C'est en réalisant cela que j'ai, voici quelques années déjà, compris que l'homme n'était pas fait pour vivre sans ce complément vivant que la Nature a certainement créé pour nous. J'ai vu un jour dans la rue un très vieux monsieur qui promenait un joli corniaud, âgé peut-être de cinq ou six ans. Mais alors que le Maître éprouvait quelque peine à se mouvoir, le chien était en pleine possession de ses quatre pattes. On devinait très bien qu'il avait envie de profiter de l'existence et qu'une petite course sur le trottoir l'au-

rait comblé d'aise. Seulement il était Chien et il aimait son maître. Alors, tous les dix pas, il se retournait et regardait l'homme avec une sorte de sollicitude émouvante pour le jeune que j'étais alors. Et de ce jour, j'ai décidé de tenter de comprendre ce qu'était le monde animal. Et surtout ce qu'il représentait pour l'homme qui, à notre époque, est souvent obligé de vivre dans une cité «déshumanisée».

Quoi de plus merveilleux que de vivre avec une créature amie? Quel pourrait être plaisir plus doux que de retrouver, jour après jour, ce regard qui croise le vôtre et sait dire, sans le secours de la parole, tant de choses agréables à entendre. Car nous les entendons ces paroles d'amour et, mentalement, nous y répondons du fond de notre cœur. Dans l'abondant courrier que je reçois, des correspondants avouent souvent qu'ils tiennent de longs discours à leur compagnon. Certaines de ces personnes laissent transparaître une certaine crainte de me voir sourire et c'est moi qui me sens gêné...! Pourquoi aurais-je envie de me moquer d'un comportement qui fut, est et sera toujours le mien? A quoi servirait d'avoir à ses côtés un ami si ce n'est pour pouvoir partager avec lui ce qui fait notre vie. Et cette vie que nous lui racontons devient certainement aussi la sienne puisqu'il nous aime.

Comment pourrions-nous douter de son attachement lorsqu'il pose la tête sur nos genoux et nous fixe si intensément que nous ne savons plus quoi dire. Lorsque le chat grimpe sur nos genoux et nous regarde fixement nous sommes aux anges. Et, derrière ce regard mystérieux qui caractérise ceux de son espèce, nous voyons danser cette petite lueur amusée qui signifie probablement: «... tu vois... nous sommes bien ensemble... je t'aime tu sais...» Et l'oiseau qui chante dans sa cage chante parfois spécialement pour nous. Alors qu'un visage se penche vers lui, le captif nous contemple en hochant la tête et lance un trille joyeux.

Vous attendez certainement de lire ce que je vais pouvoir écrire concernant le poisson rouge qui, inlassablement, parcourt en tous sens son aquarium... Eh bien, justement, il me servira de conclusion à ce premier article. Car il est l'illustration parfaite de ce que représente une créature familière à l'homme. Il est L.A. Il vit à nos côtés et sa seule présence rend parfois moins pesante une solitude qui nous atteint tous à certains instants de l'existence. A tous nous devons dire merci d'exister...

P. L.



(Photo Yves Debraine)